Holl Augustin F.C., *The Diwan Revisited. Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600)*

London and New York, Kegan Paul International, 2000, 16 × 23,5 cm, XVIII p. (non paginées) + 145 p. + 82 p. (non paginées).

L'ouvrage est subdivisé en six parties d'inégale longueur : « 1. La nouvelle version du *Diwan des sultans du Bornu* » ; « 2. La généalogie des documents » ; « 3. Les contextes de performance » ; « 4. Analyse interne du *Diwan* » ; « 5. Les débuts de l'histoire du Soudan central dans un cadre plus vaste » ; « 6. La domination kanuri et l'arrivée de l'écriture chez les Kanuri ». Suivent douze pages de bibliographie, environ soixante-dix pages de tableaux et de figures diverses.

Pour commencer, A. Holl donne *in extenso* le texte du *Diwan*, tel que D. Lange (1) l'a établi à partir des deux versions (2) recueillies par H. Barth. Remarquons que A. Holl traduit en anglais la traduction française de Lange, et, fait capital, la dispose sur le papier en versets, afin d'en faire apparaître la structure textuelle. Il renonce à reproduire tous les diacritiques dont est prodigue l'ouvrage de Lange. Disons qu'il n'a pas entièrement tort, car les historiens arabisants qui étudient l'histoire du Soudan ont tendance à reproduire la transcription arabe ré-étymologisée des noms africains, qui deviennent du coup très éloignés de leur prononciation réelle dans les langues africaines.

Au milieu du XIX^e siècle, lors de sa fameuse expédition en Afrique centrale, Heinrich Barth recueillit deux copies du *Diwan des sultans du Bornu* ainsi que de la *Chronique des expéditions d'Idris Alauma (1564-1575).* Il envoya probablement en 1849 ou 1850 l'une des copies du *Diwan* à la *Deutsche morgenländische Gesellschaft* (Halle), qui sera traduite et annotée par O. Blau dès 1852 (3). Il conserva par-devers lui l'autre copie, actuellement déposée à la bibliothèque de la SOAS (Londres). C'est sur cette dernière que reposent les publications de Palmer (4).

Nous pouvons comparer les premières lignes des principales traductions :

– *Traduction Palmer* 1926 (5)

This is the Diwan of the Sultans of Bornu.

The first of them was the Sultan Saif ibn Dthi Yazan. His mother was a woman of Mecca. He was of the Beni Sakasi or Kasaki or Maghzumi.

– *Traduction Palmer* 1936 (6)

This is the Diwan of the Sultans of Bornu.

The first of them was the Sultan Saif ibn Dthi Yazan. His mother was a woman of the Keyi, daughter of the King of Baghdad, that is to say, a woman of the Beni Sakâsi, or Kasâki, or Maghzumi.

– *Traduction Lange* (7)

Voici les annales des sultans du Bornū.

[D'abord] l'histoire du sultan Sayf b. Dhī Yazan. Sa mère était mecquoise, (fille) du roi de Baghdād. Il appartenait aux Banū Sakās, – d'autres disent Banū Sakasāk – et (aussi) aux Makhzūm.

– *Traduction Holl*

This is the story of the sultans of Bornu.

To start with the story of the Sultan Sayf b. Dhi Yazan.

His mother was from the Mekka, daughter of the king of Baghdad.

He belonged to the Banu Sakas – other say Banu Sakasak – and also to the Makhzum.

À l'époque où Barth recueillit le *Diwan*, la nouvelle dynastie des Kanemi faisait tout pour faire oublier le souvenir de l'ancienne dynastie Kanuri, en détruisant notamment les documents historiques, et il n'était pas sans risque d'en communiquer à des étrangers. A. Holl avance même que deux des informateurs de Barth furent probablement mis à mort pour cette raison.

La thèse centrale de l'auteur est que le *Diwan* n'est pas, contrairement à ce qu'en a dit D. Lange (1977) une simple chronique historique. Ce n'est pas non plus une version appauvrie d'un original disparu. A. Holl y a repéré le rythme caractéristique d'un genre oral, qui lui a rappelé celui des généalogies kotoko qu'il a pu enregistrer sur son terrain de Houlouf (8). Nous aurions donc affaire à un texte épique de littérature orale, réorganisé et mis à jour en permanence, suivant les circonstances sociales, idéologiques et politiques, et transmis de génération en génération. L'une des fonctions principales de ce genre de la généalogie dynastique serait de légitimer les revendications d'accès au pouvoir ; pour cette raison, il constituerait des chartes politiques beaucoup plus que des archives historiques.

La diffusion de l'école coranique dans les savanes du Soudan n'a pas permis seulement de propager un enseignement religieux ; selon A. Holl, on y enseignait aussi les généalogies royales. D'où une multiplication de listes écrites

(1) Dierk Lange, *Le* Diwān *des sultans du* [Kānem-]Bornū : *Chronologie et histoire d'un royaume africain (de la fin du x^e siècle jusqu'à 1808.* Wiesbaden, Franz Steiner (Studien zur Kulturkunde, vol. 42), 1977, 174 p.

(2) Voir *infra*.

(3) O. Blau, « Chronik der Sultāne von Bornu », *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 6. 1852, p. 305-330.

(4) H.R. Palmer, *History of the First Twelve Years of the Reign of Mai Idris Alooma of Bornu (1571-1583) by his Imam, Ahmed ibn Fartua ; Together with the « Diwan of the Sultans of Bornu » and « Girgam » of the Magumi. (Translated from the Arabic with introduction and notes by H. R. Palmer, sometime Resident of Bornu Province.)* Lagos, Government Printer, 1926, 121 p., carte.

Richmond Palmer, *The Bornu Sahara and Sudan.* London, John Murray, 1936, VIII + 296 p., photos et carte hors texte. [Réimprimé en 1970 par Negro Universities Press, New York.]

(5) Palmer 1926, p. 84.

(6) Palmer 1936, p. 90.

(7) Lange 1977, p. 65. D. Lange met entre crochets les ajouts qu'il a opérés, et entre parenthèses les mots dont l'interprétation est incertaine.

(8) Augustin F.C Holl, *Houlouf I : archéologie des sociétés protohistoriques du Nord-Cameroun*. Cambridge Monographs in African Archaeology, Oxford, British Archaeological Reports, 1988, 338 p.

BCAI 17 (2001) Holl Augustin F.C. : The Diwan Revisited. Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600), recensé par Henry Tourneux
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en arabe, toutes aussi valides les unes que les autres, du point de vue qui est le leur. Il est donc vain de penser qu'il existe quelque part une version écrite prototypique d'où découleraient de multiples succédanés.

L'auteur en arrive à la conclusion que les deux copies du *Diwan* recueillies par Barth ont été écrites dans les années 1850 pour satisfaire la curiosité insatiable du voyageur, alors que l'épopée orale dont elles dérivent a été élaborée dans la deuxième moitié du XVI^e^ siècle Il contredit ainsi D. Lange, pour qui la « précision chronologique » des informations sur la durée des règnes exigerait qu'il y ait eu un document écrit dès le début du XIII^e^ siècle

Sans sous-estimer l'importance des documents écrits pour établir l'histoire du *Bilād al-Sudān*, A. Holl plaide pour la prise en compte de nombreuses disciplines (ethnographie, anthropologie économique, étude de la tradition orale, mythologie comparée, archéologie, paléo-climatologie...). Il en oublie une autre, qu'il met lui-même en œuvre avec succès, à savoir l'analyse littéraire. Il se livre à une statistique linguistique qui lui permet de mettre à jour quelques caractéristiques structurales du texte, dont il dégage quatre grandes parties : 1. L'Âge d'or ; 2. L'époque classique ; 3. Première période de transition, qui voit l'effondrement du système ; 4. L'avènement de la civilisation avec le nouveau royaume autour de Ghazzargamo. Il fait aussi remarquer le grand rôle qu'y jouent les nombres. S'appuyant sur J.-P. Lebeuf [(9)], qui a étudié en profondeur le symbolisme des nombres chez les Kotoko de Logone-Birni, il met en lumière des correspondances troublantes, d'où il infère que les durées temporelles données par le *Diwan* ont une valeur plus symbolique qu'historique.

La même sagacité est ensuite appliquée par A. Holl à la distribution dans le texte des toponymes, des ethnonymes, des patronymes (arabes *vs.* locaux) et des titres.

Débordant ensuite du cadre strict du *Diwan*, A. Holl s'intéresse au Soudan central tel qu'il apparaît chez les auteurs arabes. Il montre l'importance qu'il y a à connaître le lieu d'où ils écrivent, pour expliquer leurs contradictions. Il suggère, entre autres, que le terme de « Zaghawa » dans son usage ancien (850-1200), serait un nom générique désignant tous les habitants noirs du Soudan central, à l'ouest des Nuba, recouvrant *grosso modo* tous les locuteurs de langues sahariennes. A. Holl propose ensuite un nouveau modèle de formation étatique dans la région, qu'il tente d'évaluer à la lumière des données de l'archéologie, de la paléo-climatologie [(10)] et de la linguistique historique. Il se hasarde à proposer quelques pistes pour l'histoire de la langue kanuri : « Le *kanuri* apparaît comme la plus avancée vers le sud-ouest [des langues sahariennes], surtout en contact avec des locuteurs de langues tchadiques des groupes Ouest et Centre et avec le *fulfulde*, avancée qui a pu débuter avec les premiers établissements [humains] dans la plaine d'inondation de la Yobé, vers 750-900 [(11)]. » Il est impossible qu'à cette époque il y ait eu le moindre locuteur de *fulfulde* dans la région. D'autre part, si les contacts avec le tchadique sont indéniables et remontent à une période ancienne, les seules interférences que l'on puisse noter entre cette famille linguistique et le *kanuri* semblent se résumer à la présence d'emprunts *kanuri* en tchadique, dans des domaines sémantiques spécialisés et limités (titulature, organisation politique...), et de plus rares emprunts tchadiques en *kanuri*. Il semble donc difficile d'imaginer que le contact tchadique ait eu un rôle quelconque dans l'émergence de la langue *kanuri*.

Dans un style concis et efficace, A. Holl remet en cause bien des connaissances que l'on croyait définitivement acquises dans le domaine de l'histoire du bassin du Tchad, et plus largement du Soudan central. Sans nul doute, les historiens se sentiront quelque peu déstabilisés par cette démonstration percutante, où l'auteur fait preuve d'une vaste érudition, sollicitée à juste propos et sans lourdeur.

Autant il faut le féliciter pour l'originalité de son travail, autant il faut blâmer son éditeur (*publisher*), qui a littéralement saboté la réalisation de ce livre, commercialisé pourtant au prix de £ 65.00 ou $ 110.00. Sous une belle reliure rouge, on trouve une quantité incroyable d'anomalies, dont on citera les principales. Sur 245 pages, 100 ne sont pas numérotées. Les pages paires sont à droite (contrairement à tous les usages). Plusieurs pages annonçant des parties de l'ouvrage se trouvent à gauche (par exemple, p. 19, 35). De nombreux chapitres commencent sur la page de gauche (voir p. 21, 51, 61, 65, 91). On trouve une page de droite blanche (p. 20). Les pages de titres de parties et les pages blanches sont numérotées. De nombreux tableaux occupent à peine une demi-page, voire même un tiers pour les numéros suivants : 4, 14, 15, 16, 22, 25, 34, 39. La légende des tableaux 3 et 12 est donnée au dos de la page, alors qu'elle pouvait largement trouver place sur la page même des tableaux en question. Dans la bibliographie, tous les titres sont soulignés, sauf deux qui sont en italiques... Signalons encore la présence dans l'index d'entrées dénuées d'intérêt (Africa, African, Asiatic, Black Africa, Central, El Hadj, Empire, ideal image, London, Western, etc.).

Henry Tourneux
CNRS – LLACAN

(9) Jean-Paul Lebeuf, *Études kotoko*. Paris / La Haye, Mouton, 1976, 105 p.

(10) A. Holl cite des communications à des colloques ou séminaires de Méga-Tchad dont les Actes sont parus depuis. En voici les références : 1. Daniel Barreteau, Charlotte von Graffenried (éd.), *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad. Dating and Chronology in the Lake Chad Basin.* Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1993, 291 p. – 2. Daniel Barreteau, Roger Dognin, Charlotte von Graffenried (éd.), *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad. Man and Vegetation in the Lake Chad Basin.* Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1997, 394 p.

(11) A. Holl 2000, p. 121.

BCAI 17 (2001) Holl Augustin F.C. : The Diwan Revisited. Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600), recensé par Henry Tourneux
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net